



« Soudain, ce ne fut plus un jeu »

PAR SABA GVETADZE

Tout a commencé au début de l'année lorsque notre professeur de l'Université de Géorgie à Tbilissi nous a parlé, à moi-même et à mes amis Nino et Salome, de la première Conférence intitulée « L'OSCE mise en scène » qui devait avoir lieu à Vienne en juillet. Le projet en était encore au stade initial et, à ce moment-là, il ne pouvait pas nous en dire beaucoup à son sujet. Dans l'intervalle, toutefois, l'idée que je puisse avoir la possibilité d'y participer m'a tenu en haleine, et ce d'autant plus que je n'étais jamais allé à l'étranger.

L'idée à la base de cette conférence réservée aux jeunes – à savoir que les participants représentent un pays différent du leur – me plaisait. Je pensais que mon caractère indépendant me serait fort

utile dans un tel cadre. Mais chaque chose en son temps : comme je ne savais pas grand chose de l'OSCE, je me suis plongé dans l'étude de son histoire et de sa structure.

Je n'oublierai jamais l'expression d'incrédulité et d'excitation sur le visage de mes amis lorsque notre professeur nous a confirmé que, oui, nous *allions* à Vienne. Et ce n'était pas tout – la Mission de l'OSCE en Géorgie paierait nos frais de voyage et de logement. Nous nous sommes mis à hurler de joie à pleins poumons. Je devais attendre encore un certain temps avant d'entrer en contact avec l'OSCE, mais ma relation avec l'Organisation avait déjà commencé à devenir intensément personnelle. Et elle allait jouer directement un rôle dans la concrétisation de mes rêves de jeunesse.

J'ai décidé très tôt que l'équipe géorgienne devrait

Hofburg, le 8 juillet. Lors de la Conférence « L'OSCE mise en scène », les États participants sont tombés dans l'euphorie lorsqu'ils sont parvenus à un consensus sur trois dilemmes relatifs à la sécurité malgré leurs divergences initiales. Photo : OSCE/Susana Lööf



Theresianum, Vienne, lancement de la conférence « L'OSCE mise en scène », le 7 juillet. Photo de gauche : Thomas Rantasa (à gauche) et George Bazinas, de l'École internationale américaine de Vienne, chantent l'hymne national d'« Agitania » qu'ils ont composé eux-mêmes. Photo de droite : le Géorgien Saba Gvetadze, lors d'une séance de questions-réponses avec le (véritable) Secrétaire général de l'OSCE et les (vrais) ambassadeurs de France, de Russie et des États-Unis auprès de l'OSCE. Photos : OSCE/Dragan Pilic

compter parmi les meilleurs participants.

Nous nous sommes retrouvés à travailler plus dur que jamais auparavant. J'ai pris bien soin de ne pas manquer une seule session préparatoire sur les trois scénarios que nous avons reçus de Vienne.

J'ai eu le plaisir de me voir confier la responsabilité de la prévention des conflits à propos du Syr Daria en Asie centrale – le scénario relatif à la dimension économique et environnementale – mais je me suis un peu inquiété de ce que personne ne me donne le moindre conseil de première main. Je n'avais jamais été confronté auparavant à un tel dilemme. Peu à peu, j'ai pris conscience que l'OSCE est un mécanisme permettant à des gens confrontés à des questions complexes de trouver une solution commune après maintes tentatives.

Soudain, ce ne fut plus un jeu. C'était devenu la vie réelle ! Je ne saurais expliquer exactement comment la conférence nous a changés. Tout ce que je sais, c'est que je suis ressorti de ces trois journées intenses avec le sentiment d'être différent par rapport à mon ancien moi d'une façon que je

n'aurais pas pu imaginer. Bien que cette expérience ait éveillé ma fibre patriotique, j'avais le sentiment d'être un citoyen cosmopolite du monde. Je suis devenu résolu à apporter une contribution à mon propre pays et à ses relations avec les autres États.

J'ai constaté que je m'intéressais vraiment aux trois dimensions de la sécurité de l'OSCE. Je n'ai pas pu m'arracher, ne serait-ce que pendant une minute, à la salle de conférence de la Hofburg, où les « membres » du « Conseil permanent » procédaient à un échange animé de vues bien tranchées sur l'eau comme source de conflit potentiel, sur le sort des Roms et des Sintis et sur le terrorisme et l'Internet.

Grâce aux nombreuses personnes de bonne volonté de l'ensemble de l'espace de l'OSCE que j'ai rencontrées, j'ai appris de nouvelles choses sur moi-même. Tout d'abord, je me plairais à penser que mes amis et moi-même avons laissé notre étroitesse de vues et notre égocentrisme derrière nous. Ensuite, je suis maintenant plus convaincu que jamais que l'on est libre de choisir sa voie et complètement libre de poursuivre ses objectifs et ses idées aussi inaccessibles qu'ils puissent paraître.

Oui, nous *pouvons* le faire, pensais-je, lorsque nous sommes montés à bord de l'avion qui nous a ramenés à Tbilissi. Nous rendrons le monde encore meilleur.

Saba Gvetadze, 18 ans, est étudiant de première année à l'École de sciences politiques et de relations internationales de l'Université de Géorgie à Tbilissi. Lui-même et ses amis avaient été chargés de représenter l'Espagne à la première Conférence « L'OSCE mise en scène ». Les intérêts de la Géorgie, quant à eux, étaient représentés par des étudiants irlandais.

« Nous nous réjouissons réellement à l'idée de vous voir négocier et, on l'espère, parvenir à un consensus sur un certain nombre de documents rédigés et distribués par certains étudiants jouant le rôle de fonctionnaires de l'OSCE. « Consensus » est un mot clé à l'OSCE. Il est inscrit dans notre code génétique. Pour adopter un document, nous avons besoin de l'accord de chacun des États participants. C'est une autre façon de dire que chaque État a un droit de veto. Je vous souhaite bonne chance dans la recherche du dialogue et du consensus ! Et je tiens à remercier à nouveau l'Autriche, les États-Unis, la Finlande, la France, le Liechtenstein, la Norvège et les Pays-Bas de leur généreux soutien ».

Le Secrétaire général, Marc Perrin de Brichambaut

lors de la cérémonie de bienvenue à la Conférence « L'OSCE mise en scène », le 7 juillet 2008

« L'OSCE mise en scène » : le chemin du consensus est long et ardu

« Intense, dynamique et passionnant du début à la fin ». Tel est le sentiment général parmi les 140 étudiants de 30 États participants de l'OSCE après avoir représenté des pays autres que les leurs lors de la première conférence « L'OSCE mise en scène » tenue à Vienne du 7 au 9 juillet. Tous nés dans les années 1980, voire au début des années 1990, les participants ont été mis au défi de réfléchir à leur avenir commun. Au sein de groupes de travail et de comités, dans les couloirs et devant une tasse de café, ils ont débattu et recherché un consensus sur trois grandes questions : lutte contre l'utilisation abusive de l'Internet par les terroristes tout en protégeant les droits

de l'homme et la liberté d'expression (première dimension) ; atténuation des tensions et prévention des conflits à propos des ressources en eau en Asie centrale (deuxième dimension) ; et lutte contre la traite d'enfants roms et sintis (troisième dimension). On pourra visionner un film de 8 minutes capturant l'esprit des négociations sur You Tube et à l'adresse www.modelosce.org. Voici quelques-unes des impressions retirées par les étudiants de leur expérience pendant ces trois jours :



Le lundi matin, les représentants des États participants « Tristan » et « Tramanstan » m'ont dit qu'ils étaient épuisés. Ils ont raconté qu'ils étaient restés tard à débattre des questions sous-tendant les trois scénarios et à rechercher des points d'accord précis. Nous avons trois grands objectifs au cours de cette conférence « L'OSCE mise en scène ». Premièrement, nous devons parvenir à un consensus. Ce fut tout sauf aisé, mais nous avons réussi effectivement à trouver un terrain d'entente. Deuxièmement, nous amuser – et c'est précisément ce que nous avons fait ! Et, troisièmement, nous efforcer d'apporter une contribution aux véritables États participants de l'OSCE. Au sein de notre Conseil permanent en miniature, nous avons procédé à un débat réel, eu un échange de vues animé et exposé, je pense, davantage de conceptions du monde qu'on ne le fait au sein du CP réel.

Raphaël Ténaud, 24 ans, Français
(Secrétaire général de l'OSCE en miniature), Académie diplomatique de Vienne

À certains moments, il y a eu beaucoup d'affrontements et de désaccords, mais chacun paraissait très désireux de débattre des nouvelles menaces pour la sécurité. Le vif désir « d'arranger » les choses a permis à chacun de persévérer.

Christina Hawley, 24 ans, Autrichienne
(Présidente en exercice de l'OSCE en miniature), Académie diplomatique de Vienne

Quelques mois se sont écoulés depuis la première conférence « L'OSCE mise en scène », mais nous sommes encore sous le coup de cette manifestation extraordinaire et sous son charme. Le deuxième scénario relatif aux ressources en eau en Asie centrale nous a enseigné que la protection de l'environnement est un élément clé de la sécurité. Par la négociation et le dialogue, les pays « Tristan » et « Tramanstan » ont pu s'entendre pour partager leurs ressources naturelles et appliquer des pratiques de bonne gouvernance dans la région. L'Arménie est en train de développer la coopération avec les pays voisins, de sorte que nous étions particulièrement intéressés par les outils auxquels l'OSCE recourt pour faire progresser ces initiatives. Après cette expérience de la conférence et après avoir joué le rôle du « Tristan », nous souhaitons ardemment que notre génération soit plus active et mieux informée ! Nous ne connaissons même pas nos droits. Vue de l'extérieur, l'OSCE paraît accessible et ouverte. Mais la conférence « L'OSCE mise en scène » nous a offert une chance merveilleuse de l'explorer pleinement et d'en faire partie intégrante. Cela nous a beaucoup étonnés. De près, nous avons appris que l'OSCE est comme une montre mécanique dans laquelle chaque petit détail revêt la plus haute importance pour le fonctionnement de l'ensemble. Bien que les trois journées aient été mouvementées et bien remplies, les contacts avec les participants nous ont insufflé une énergie positive.

Tatevik Vardanyan et Nadezhda Tsolakyan, 20 ans, Arméniens
Université linguistique d'État V. Brusov à Erevan

Qu'est ce que je retiendrai de la conférence « L'OSCE mise en scène » ? Une première expérience des négociations en grandeur presque réelle. Ayant joué le rôle de la Suède, j'ai hâte maintenant d'apporter ma propre contribution au développement de la coopération entre l'Europe et l'Asie centrale.

Farrukh Ashrapov, 20 ans, Tadjik
Université slavonique russo-tadjike

C'est mon vif désir de rencontrer de nouvelles personnes qui m'a incité à participer à la conférence « L'OSCE mise en scène ». Mais lorsque j'ai lu les trois scénarios, j'ai commencé à me passionner vraiment pour la chose. Le troisième scénario, axé sur la discrimination à l'égard des Roms et des Sintis, m'a réellement touché. Il n'a pas été aisé de se préparer à la réunion. J'ai trouvé qu'il était difficile de me mettre à la place d'un diplomate d'un pays qui m'était « étranger ». J'ai dû apprendre le plus de choses possibles sur les Pays-Bas en très peu de temps. Heureusement, mon professeur nous a accompagnés pas à pas pendant tout le processus. Ensuite, à Vienne, j'ai rencontré les étudiants des Pays-Bas (qui, de leur côté, jouaient le rôle de la Turquie) et ils m'ont aussi éclairé sur plusieurs questions. À l'ouverture de la conférence, un gars s'est levé pour demander au groupe d'éminentes personnalités : « Qu'est-ce que l'OSCE a de si sexy ? » Je ne pouvais pas croire que quelqu'un pose à des diplomates de haut rang une question pareille en public – du moins, je ne l'aurais pas formulée moi-même comme cela. Mais tous, y compris les fonctionnaires de l'OSCE, se sont mis à rire et ont essayé d'y répondre du mieux qu'ils le pouvaient. « Dieu merci, ils ne sont pas aussi guindés qu'ils en ont l'air », pensais-je en moi-même !

Danijel Stefanovic, 25 ans
Université Singidunum, Serbie

J'ai été agréablement surpris par le professionnalisme de mes collègues délégués ; il était bien plus élevé que lors des conférences simulées précédentes auxquelles j'avais participé ailleurs. J'espère que ce niveau sera maintenu si l'on décide de faire de cette conférence une tradition – ce que j'espère. L'attitude extrêmement amicale et positive dont ont fait preuve les vrais représentants auprès de l'OSCE à notre égard ont également fait une grande différence. Je pense que le système du consensus total convient très bien à une conférence simulée, car chacun doit coopérer et chaque opinion est importante. La capacité de parvenir à un compromis tout en restant fidèle à ses principes recèle la clé du succès et cela a, je pense, été mis concrètement à profit pendant tous les débats.

Olli Päivänsalo, 18 ans, Finlandais
(représentant la République tchèque)
École secondaire du deuxième cycle de Kulosaari, Helsinki